

# Comment la gestion cynégétique des forêts peut-elle contribuer à la protection de la nature ?



*Ces dernières années, dans de nombreuses parties d'Europe Occidentale, les retombées financières issues des seules opérations forestières sont en déclin régulier. De manière surprenante, cette évolution n'a pas entraîné de chute de revenus sur les domaines forestiers - au contraire, il semble qu'une nouvelle génération de propriétaires soit en train de racheter ces domaines parce qu'ils ont d'autres intérêts dans le domaine des loisirs avec une part importante pour la chasse. En utilisant des exemples danois, cet article montre comment la chasse et la gestion cynégétique peuvent aller de paire avec la protection de la nature et une économie saine.*

## LA CHASSE COMME SOURCE DE REVENU

Au Danemark, la chasse et la location des droits de chasse sont une source prépondérante de revenus pour de nombreux domaines forestiers. Les droits de chasse sont assignés à la propriété de la terre et on estime à 90-95% la surface de chasse en forêt. Selon les régions, les principales espèces sont le cerf élaphe (*Cervus elaphus*), le chevreuil (*Capreolus capreolus*), le daim (*Dama dama*), et dans une moindre mesure le cerf sika (*Cervus nippon*), les oies ou le gibier comme les faisans (*Phasianus colchicus*) et les canards colverts (*Anas platyrhynchos*). Dans le cadre de l'Acte de Gestion de la Faune, les propriétaires peuvent énoncer les termes de la location de la chasse ou pratiquer eux-mêmes la chasse. La forme la plus commune de pratique de la chasse est la location du terrain par les chasseurs pour un certain nombre d'années, trente au maximum. Les prix de location du terrain varient considérablement, mais sont souvent fixés selon les paramètres suivants :

**1. Présence du gibier.** Evidemment, le nombre et la qualité du gibier présent dans le parc, ou dans certains cas la probabilité de trouver certaines espèces sont des paramètres importants de cette location. Même dans le cas où il n'y aurait pas beaucoup de gibier au départ, mais que la composition de la forêt semble favorable, on peut en tirer un bon prix.

**2. Superficie et situation du terrain.** La taille du domaine est importante : la situation idéale est réalisée quand la surface est assez grande pour pouvoir chasser toute une journée et que des parties de la

forêt sont encore inexploitées. Les territoires environnants constituent un autre facteur important. Le fait d'avoir une grande réserve de gibier ou une chasse gardée bien gérée en voisinage est souvent perçu comme beaucoup plus avantageux que plusieurs petites parcelles de terrain avec leurs propres petits groupes de chasseurs. Aussi, dans certains cas, on place la barre des prix plus haute pour les terres proches de grandes villes que pour les terres plus éloignées.

**3. Restriction de la chasse.** Il peut y avoir des restrictions sur le nombre de jours de chasse, la proportion de gibier qui peut être abattu ou de gibier à plume qui peut être lâché. Les restrictions peuvent être mentionnées dans l'accord de location, par exemple, le nombre de jours ou de chasseurs peuvent être restreints, ou les droits spéciaux d'autres groupes d'usagers comme les cavaliers, les coureurs ou les cyclistes peuvent être pris en compte. Les restrictions peuvent aussi être imposées par les autorités, par exemple si de nouvelles réserves naturelles viennent d'être créées. La taille de la population de cerfs autorisés sur le territoire peut aussi être restreinte, si ceux-ci sont perçus comme une menace pour la régénération naturelle de la forêt. Récemment, avec le dernier tournant vers une sylviculture plus durable au Danemark, ce débat est devenu un enjeu important et de fortes tensions persistent entre les chasseurs qui veulent plus de cerfs et les forestiers qui en veulent moins. Des discussions de même ordre se développent dans d'autres pays européens.

Des réglementations sur les usages issus des législations sur la protection de la nature apparaissent et dans certains cas mènent à des conflits d'intérêts ; par exemple, la volonté de défricher une forêt marécageuse patrimoniale pour créer un étang pour le gibier d'eau. Par ailleurs, des droits d'accès étendus à d'autres groupes d'usagers peuvent entraîner dans certains cas l'abandon de la chasse sur certains secteurs pour des raisons de sécurité.

La qualité d'ambiance naturelle du site. Il n'y a pas que la quantité de gibier qui importe. Des valeurs telles que la beauté du paysage et la chance d'observer du gibier sont tout aussi importantes. Les droits d'accès pour d'autres groupes peuvent aussi avoir un impact sur cette qualité du site. Cette appréciation est d'ordre psychologique. Quand un chasseur a payé une importante somme d'argent pour profiter de la chasse, il n'aime pas être observé en permanence par des tiers, surtout si ceux-ci sont hostiles à la pratique de la chasse.

### QUELLES SONT LES EXIGENCES DES ESPÈCES DE CIBIER?

Fondamentalement, la plupart des espèces de gibier ont besoin de nourriture, de fourrés, d'abris et de calme. Satisfaire la grande variété des espèces de gibier est souvent le mot clé, puisque celles-ci ont des besoins distincts aussi bien dans le temps que dans l'espace. Dans la section suivante, nous donnons comme exemple deux espèces de gibier très connues et populaires.

**Le chevreuil.** Une grande partie de l'augmentation de la population de chevreuils danoise est attribuée à une plus grande disponibilité de nourriture pendant l'hiver : la population a plus que doublé dans les dix dernières années surtout grâce à une plus forte production de céréales hivernales et un accroissement des forêts d'arbres à feuilles caduques.

Les chevreuils trouvent leur nourriture dans les champs agricoles près des bois pendant l'été. En mai, quand les récoltes sont hautes et offrent un bon couvert, les faons sont cachés dans les champs ou dans des abris en lisière. Après la moisson, les animaux ont tendance à se reposer sur des zones d'herbes ou dans des champs de betteraves, et ils commencent à se déplacer davantage vers l'intérieur des bois pour brouter des bourgeons et des pousses d'arbres jeunes. Pendant une bonne partie de l'hiver, les animaux continuent de se nourrir de mélanges de bourgeons et de jeunes pousses et dans les champs cultivés. En février, les racines d'anémone (surtout *Anemone nemorosa*) deviennent un élément important de leur nourriture et ce, jusqu'à la fin du printemps.

Là où des herbicides et des engrais sont utilisés ainsi que dans les plantations d'épicéas introduits, les

anémones disparaissent souvent, on constate alors qu'elles peuvent mettre plusieurs décennies à repousser. Les animaux ne mangent les graminées qu'au début du printemps quand ils semblent rechercher des pousses vertes fraîches dans les touffes d'herbes.

**Les faisans.** Les faisans sont très éclectiques dans leur recherche de nourriture. Ils passent l'hiver à la lisière des bois où ils se nourrissent d'herbes, de baies, de racines et de graines de différentes herbes, ou encore de blé et d'orge qu'on leur donne. En février et mars, les coqs se déplacent à la lisière des bois et en marge des champs environnants pour établir leur territoire et attirer les poules. En mars et avril, les poules viennent des bois pour trouver leurs lieux de ponte. Quand les œufs éclosent en mai et juin, les poules essaient de trouver des endroits bien pourvus en insectes, dont les poussins se nourrissent pendant les trois premières semaines. Au fur et à mesure qu'ils grandissent, les poussins vont changer de régime en y incluant de plus en plus de matières végétales. Mais dans tous les cas, les adultes et les jeunes oiseaux se nourrissent d'insectes tant qu'ils peuvent en trouver.

Les bois les plus attractifs pour les faisans sont les boisements "chauds" et de petite taille. Une épaisse strate d'arbustes et de buissons pour l'isolation du vent et une variété d'espèces d'arbres dont la plupart laisse passer la lumière dans les parties inférieures, sont importantes. Des petits groupes de conifères où ils peuvent se percher et trouver des abris attirent aussi beaucoup les faisans. Les vieux arbres qu'on laisse tomber et se décomposer contribuent au développement d'une faune d'insectes plus riche. Pour que les grandes forêts soient plus attractives pour les faisans, il faut qu'elles soient très



*Le gibier est vu comme une source directe de revenus à travers la vente des permis de chasse. Mais la présence de gibier est également un atout esthétique important pour la valeur générale de propriété. (Photo : Nepenthes/Christian Jensen).*

Les dommages causés aux plants d'arbres par les cerfs peuvent être évités en plantant les jeunes arbres dans des tubes.  
(Photo : Thomas Christensen)



ouvertes et qu'elles soient composées à l'intérieur d'arbres et d'arbustes très similaires à la partie extérieure. Les clairières, les zones humides et les chemins larges de trente mètres ou plus vont accroître la "capacité de retenue des faisans" pendant l'hiver.

**Autres espèces d'oiseaux.** Des recherches sur d'autres espèces d'oiseaux ont aussi clairement montré qu'une forêt variée comprenant une strate arbustive suffisamment dense peut accueillir davantage d'oiseaux en nombre et en espèces. Les peuplements forestiers qu'on laisse évoluer naturellement amènent non seulement plus d'insectes mais offrent aussi de meilleures occasions aux oiseaux rares de nicher dans les arbres creux.

**Les espèces craintives.** Les peuplements relativement impénétrables peuvent fournir le calme nécessaire aussi bien aux espèces les plus timides, comme le cerf sika et le cerf élaphe qu'à de nombreux rapaces. La capacité d'accueil des peuplements forestiers est aussi corrélée avec la composition des espèces, l'âge et les périodes de l'année. Un jeune peuplement de hêtre fournira par exemple un excellent couvert, même pendant l'hiver, durant quelques années, mais va ensuite devenir plus ouvert et offrira donc moins d'abri et de couvert, quelle que soit la période de l'année. On peut dire plus ou moins la même chose d'une grande monoculture de conifères à l'espacement réduit, bien qu'ils aient tendance à offrir un bon couvert pendant plus longtemps. D'un autre côté, les forêts de peuplement mélangé vont souvent fournir au gibier un couvert plus constant, surtout s'ils comprennent des groupes de conifères.

## CONCILIER LES POINTS DE VUE OPPOSÉS ET PACIFIER LE DÉBAT

L'astuce consiste maintenant à combiner certaines des considérations mentionnées précédemment pour ménager une gestion forestière où le propriétaire peut concilier les deux enjeux : avoir beaucoup de gibier et favoriser le développement des processus naturels et des écotypes vulnérables.

**Le couvert forestier permanent.** En termes économiques, politiques et de protection de la nature, le couvert forestier permanent à forte proportion d'espèces indigènes est généralement accepté comme étant l'avenir. Le plus gros problème est que la conversion de la monoculture à ce type de sylviculture plus écologique ne se fait pas en une nuit. Un problème très souvent évoqué est que pour assurer une régénération naturelle, il faut réduire l'impact des cervidés.

La solution la plus évidente consiste à tirer la majeure partie des animaux ou de mettre en place des clôtures. Mettre des barrières peut coûter cher et est rarement perçu comme une bonne mesure dans la sylviculture écologique. D'un autre côté, abattre la plupart des cervidés peut être une tâche qui prend du temps et qui, selon son ampleur, peut avoir des conséquences négatives sur les retombées économiques de la chasse.

Les dommages causés aux arbres et à la régénération par les cervidés varient beaucoup, non seulement en fonction du nombre d'individus mais aussi, dans une grande mesure, en fonction de la composition de la forêt et donc de la disponibilité de nourriture. Dans les vieux peuplements ombragés de conifères et de hêtres avec peu ou pas de sous-bois, les animaux ne peuvent trouver à se nourrir que sur des surfaces restreintes. Dans cette situation, la demande de nourriture peut être assouvie à la fois en réduisant la population de cerfs et en ouvrant la canopée par l'éclaircissement d'une importante surface de forêt fermée, pour permettre à plus de semis de germer.

D'autres solutions comprennent l'utilisation temporaire de barrières autour de surfaces récemment plantées avec des mélanges d'espèces qui vont permettre le développement de peuplements à plusieurs étages. Dans les forêts avec des grandes surfaces dégagées ou endommagées par les orages, la plantation de groupes de semenciers associée à la régénération naturelle de certains secteurs va permettre au gibier de se nourrir sur les secteurs non clôturés. Une autre solution peut être l'utilisation d'arbres "nourriciers" ou de pré culture comme nous allons le décrire plus bas.

**Les lisières de forêt.** Les conditions en lisière de forêt peuvent être améliorées en réduisant de façon considérable le nombre d'espèces qui font de l'ombre telles que le hêtre (*Fagus sylvatica*) et les résineux (*Abies* et *Picea* ssp.) et en laissant les espèces comme le frêne (*Fraxinus excelsior*), les bouleaux (*Betula* ssp.), les pins (*Pinus* ssp.), les mélèzes (*Larix* ssp.) et les tilleuls (*Tilia* ssp.), ce qui favorise un couvert forestier plus varié. Une lisière de forêt à forte

valeur pour le gibier devrait de préférence être de 30-50 mètres de large et comprendre de petites ouvertures dans la canopée. Un large chemin bordé de zones d'herbes fauchées régulièrement peut également améliorer la qualité du fourrage. Dans des forêts petites ou étroites, il est évident que des ourlets de cette largeur ne peuvent être mis en place partout. La priorité devrait être mise sur les bordures Est et Sud pour profiter au gibier.

Dans les cas où l'on veut créer une nouvelle bordure de forêt ou en étendre une existante, il faudra penser à laisser une place importante pour la colonisation naturelle en ne plantant les buissons que par groupes et les essences de haut jet très espacées. Pour éviter que les cervidés ne mangent les nouveaux plants, des arbres complémentaires comme le bouleau, le chèvrefeuille (*Lonicera xylosteum*) et l'aulne (*Alnus glutinosa*) peuvent être utilisés. Une alternative est de planter ou de semer un avant couvert de bouleaux (*Betula*) ou de saules (*Salix*). Les saules par exemple peuvent être plantés pour être rognés et conservés courts en les taillant (ou simplement grâce à la pâture) pour créer une sorte de pâture pour les cerfs, un excellent couvert pour les faisans et une bonne récolte pour beaucoup d'insectes. Des expériences danoises ont montré que certaines zones étaient plus habitées par le gibier que d'autres. Une fois que le couvert préliminaire et que les essences qui se broutent ont été établis, d'autres essences peuvent être introduites avec moins de risque d'être mangées. D'autres méthodes pour éviter les dégâts sur les jeunes plants comprennent des protections en tubes et des répulsifs.

Le fait que des essences forestières moins traditionnelles soient présentes en bordure ne signifie pas forcément que la lisière n'a aucune valeur en termes de production : la recherche danoise affirme que la

capacité de production d'arbres de beaucoup de forêts danoises peut être améliorée de 30-50% en réduisant le vent et les courants d'air. De plus, une lisière bien entretenue peut améliorer la valeur marchande de la forêt et le revenu de la chasse.

**Les vieux arbres remarquables.** Les vieux arbres remarquables qui tombent et qui se décomposent, sont un autre élément généralement perçu comme une mesure non productive qui est acceptée dans les endroits isolés inaccessibles ou lorsque des subventions participent à leur maintien. Cependant, de tels arbres contribuent à la diversité des espèces qui vont aider à maintenir le gibier à plume, surtout en abritant un grand nombre d'insectes. Pour des raisons diverses - dont la crainte d'une production excessive de substances nutritives et l'écoulement dans les écosystèmes aquatiques - les oppositions aux lâchers de gibier d'élevage augmentent et une "tendance de mode" s'oriente vers la chasse d'oiseaux sauvages. Dans ce contexte, les vieux arbres remarquables peuvent certainement jouer un rôle dans la gestion du gibier. Ils formeront un élément naturel à la lisière de la forêt.

**Les prairies et les zones humides.** Les prairies, les zones humides et les tourbières sont d'autres éléments importants pour la qualité d'ambiance naturelle, la conservation de la nature et pour le gibier. Elles renforcent la diversité des milieux naturels favorable à la faune et offrent aux visiteurs le plaisir de la contemplation. Du point de vue cynégétique, elles procurent aussi des espaces ouverts pour le rabattage des faisans et pour la chasse aux cerfs pour les trophées. Si elles sont bien organisées, elles sont aussi une bonne façon de guider les visiteurs en mettant à leur disposition des circuits de randonnée qui dirigeront le public à distance en laissant d'autres parties de la forêt relativement moins fréquen-



*Les prairies semi-naturelles ne profitent pas seulement au gibier, mais aussi aux habitats de nombreuses autres espèces patrimoniales. (Photo : Nepenthes Christian Jensen).*

tées. Maintenir les bords de forêts en arrondi et procurer de l'ombre aux chemins avec des buissons et des arbres autour des surfaces ouvertes peut parfois masquer le public, ce qui dérangera moins le gibier. En même temps, ces habitats offrent de meilleures occasions au gibier de trouver de la nourriture, surtout si cela est bien géré par la pâture ou la fauche.

**Les zones de refuge.** Pour une forêt avec des activités de loisirs, il peut être intéressant de réserver certains endroits spéciaux comme secteur refuge. Ce sont des parties de forêt où le gibier est préservé du dérangement et où, surtout les cervidés, peuvent chercher refuge quand ils sont dérangés par les chasseurs, les coureurs, les randonneurs ou toute autre activité. L'expérience acquise au Danemark montre que de tels refuges devraient :

- être répartis de façon égale dans la forêt.
- avoir une superficie d'au moins 1 ha.
- être installés à 1000 mètres d'intervalle et de façon à ce qu'il n'y ait pas de circulation automobile sur plus de deux côtés de la zone.
- avoir une végétation qui offre un bon couvert.

Les habitats forestiers patrimoniaux comme les vieux boisements et les vieux peuplements de taillis (noisetiers, saules, chênes, etc.) peuvent très bien constituer des zones refuges ou en faire partie. Ils sont normalement très denses et donc pas très adaptées

pour la course ou la marche et offrent une importante variété de nourriture sur une bonne partie de l'année.

Les taillis peuvent aussi être utilisés pour le rabatage des faisans. La gestion de peuplements de ce type supposera normalement la coupe à certains intervalles. Cela peut impliquer de couper à mi-hauteur une partie des tiges dans un endroit ou une rangée de façon à permettre à la tige de tomber mais en même temps de conserver un contact entre le système racinaire et le haut de l'arbre. De cette façon, les branches coupées vont continuer à bourgeonner et elles formeront des petits fourrés permettant au gibier à plumes de s'y cacher et en même temps de protéger les sous-bois du vent.

L'idée générale des suggestions exposées dans cet article est qu'un état d'esprit ouvert aux multiples utilisations des différents faciès de la forêt peut souvent aider à promouvoir une convergence entre les enjeux écologiques et cynégétiques mieux que peuvent le faire la législation ou de grandes campagnes de publicités •

THOMAS HOLST CHRISTENSEN

Game Consultant/Forest and Landscape Engineer, Danish Hunters' Association, The Wildlife Management School, Molsvej 34, DK-8410 Roende, Denmark  
E-mail : thc@jaegerne.dk

